

KRISTIINA TAIVALKOSKI-SHILOV
ORCID : 0000-0002-3299-0817
Université de Turku
kristiina.taivalkoski-shilov@utu.fi

LA RETRADUCTION : LE SORT DE LA CONCEPTION BERMANIENNE EN FINLANDE

INTRODUCTION

Antoine Berman (1942–1991) a marqué la théorie et l'éthique de la traduction en bien des points, mais ce sont ses écrits concernant la retraduction qui lui ont apporté une renommée internationale. Selon un article récent de Kris Peeters et Piet Van Poucke, qui font le bilan des études sur la retraduction des années 1990 jusqu'à nos jours, l'inverse est aussi vrai : c'est grâce à Berman que la retraduction est devenue un objet d'étude proprement dit. Peeters et Van Poucke estiment que le volume *Retraduire de Palimpsestes* (1990) et surtout l'article de Berman qui y était publié, « La retraduction comme espace de la traduction »¹, marquent le début des études consacrées à la retraduction qui prolifèrent de nos jours².

Or, d'après Peeters et Van Poucke, les idées de Berman sur la retraduction ont souvent été mal comprises. Faute de traduction anglaise de l'article de Berman, ses idées ont circulé principalement en seconde main. Peeters et Van Poucke accusent notamment deux traductologues mondialement connus – Andrew Chesterman et Yves Gambier, qui ont influé sur la traductologie depuis la Finlande – d'avoir simplifié les idées de Berman. Ce serait surtout Chesterman et « l'hypothèse de

¹ A. Berman, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes* 4, 1990, <<https://doi.org/10.4000/palimpsestes.5961990>> [consulté le 10/09/2023].

² K. Peeters, P. Van Poucke, « Retranslation, thirty-odd years after Berman », *Parallèles* 35(1), avril 2023, pp. 3, 13.

la retraduction » qu'il a formulée sur la base du numéro spécial de *Palimpsestes* – et, selon Peeters et Van Poucke, plutôt sur sa lecture de l'introduction rédigée par Paul Bensimon³ que d'après l'article de Berman – qui auraient entraîné la propagation d'une interprétation erronée de la conception bermanienne⁴.

En filigrane de l'article de Peeters et Van Poucke, se dessine un aspect intéressant concernant la traductologie en Finlande, sur lequel nous nous pencherons dans cet article. D'une part, leur article témoigne de l'importance de quelques traductologues qui présentent une affiliation finlandaise dans les études sur la retraduction à l'échelle mondiale : outre Chesterman et Gambier, Peeters et Van Poucke mentionnent les articles marquants sur la retraduction de Kaisa Koskinen et Outi Paloposki⁵. En effet, comme nous l'avons constaté précédemment, la Finlande occupait une place plutôt centrale sur la carte de la traductologie au tournant du millénaire⁶. Cette situation est donc perceptible également dans les études sur la retraduction, qui commençaient à se propager à l'époque. D'autre part, il semble que ce que Peeters et Van Poucke considèrent comme une fausse interprétation de la conception bermanienne – ils lui reprochent de négliger la conception dialectique de l'histoire de Berman et d'engendrer une opposition binaire entre les premières traductions « ciblistes » et les retraductions « sourcières » –, vienne de Finlande. Peeters et Van Poucke semblent être d'avis que Chesterman et Gambier ont rendu un mauvais service à Berman. Ils écrivent : « '[l]'hypothèse de la retraduction' a éloigné l'argument de Berman de son niveau de réflexion philosophique vers un niveau méthodologico-procédural, avec lequel il a très peu d'affinités »⁷. Cette hypothèse a eu la vie dure, ce qui, selon Peeters et Van Poucke, a même entravé l'évolution des études sur la retraduction. Ils proposent de rejeter cette hypothèse pour de bon⁸.

Le but de cet article est d'étudier, à la lumière de la notion des théories voyageuses, la médiation de la conception bermanienne sous les plumes de Gambier (1994), Chesterman (2000, 2004) et Koskinen & Paloposki (2003, 2004 [Palo-

³ P. Bensimon, « Présentation », *Palimpsestes* 4, 1990. <<https://doi.org/10.4000/palimpsestes.598>> [consulté le 10/09/2023].

⁴ K. Peeters, P. Van Poucke, *op. cit.*, pp. 4–8.

⁵ *Ibidem*, pp. 4, 8–9, 12–17.

⁶ K. Taivalkoski-Shilov, « Périphéries vs centres : le cas de la traductologie en Finlande », *Romanica Wratislaviensia* LXVIII, 2021, pp. 208–209, <<https://doi.org/10.19195/0557-2665.68.13>> [consulté le 04/12/2023].

⁷ « The 'retranslation hypothesis' has taken Berman's argument away from its philosophical level of reflection, to a methodological-procedural one, with which it has but very little affinity », K. Peeters, P. Van Poucke, *op. cit.*, p. 6.

Dans cet article, toutes les traductions de l'anglais et du finnois ont été faites par K.T.-S., assistée de DeepL Pro.

⁸ *Ibidem*, pp. 8, 11–12.

poski & Koskinen], 2010, 2015)⁹. Dans un premier temps, nous allons discuter la critique de Peeters et Van Poucke concernant « l'hypothèse de la retraduction » en relisant les textes concernés de Gambier et de Chesterman. Ensuite, nous allons examiner l'interprétation que font Koskinen & Paloposki (2015) de la conception bermanienne dans leurs premiers articles écrits en commun, et plus tard dans leur monographie sur la retraduction, parue uniquement en finnois. Dans un second temps, nous allons étudier l'impact de la théorie de Berman en Finlande à travers le corpus que nous avons collecté pour cette étude. Nous avons parcouru un ensemble de thèses de doctorat qui utilisent une approche plus ou moins traductologique. Nous avons ensuite étudié l'influence de Berman dans les thèses qui portent sur les retraductions. Nos questions de recherche sont les suivantes : comment les médiateurs mentionnés plus haut traitent-ils la retraduction, l'hypothèse de la retraduction et Berman ? Quelle influence la conception bermanienne a-t-elle eue parmi les doctorants finlandais qui travaillaient sur les retraductions / la retraduction ? Quel est le rôle de l'hypothèse de la retraduction dans ces thèses ?

LES THÉORIES VOYAGEUSES

Le concept clé de notre recherche, celui des théories voyageuses lancé par Edward Saïd (1935–2003) dans son article « Traveling Theory », a eu une influence non négligeable sur les études concernant le transfert des théories entre les cultures, dont la plupart ont été menées dans le cadre des études littéraires et culturelles. La théorie de Saïd n'a pas été acceptée telle quelle par les traductologues, étant donné que, comme le dit Şebnem Susam-Sarajeva, l'auteur néglige le fait que pour voyager, une théorie a besoin d'être traduite. Pourtant, Saïd a le mérite de remettre en cause l'idée reçue selon laquelle l'écriture théorique serait objective, universelle et généralisable¹⁰. Il fait remarquer que les théories et les idées sont influencées par les circonstances dans lesquelles elles sont nées, et qu'elles ne restent pas les mêmes lorsqu'on les utilise dans des circonstances différentes et pour des raisons nouvelles. Par conséquent, une théorie créée par un théoricien et dans une discipline scientifique, une période historique ou une culture données ne reste pas immuable lorsqu'elle est transférée dans un autre contexte. La recontext-

⁹ Dans la suite, les travaux finlandais qui traitent de la conception bermanienne de la retraduction sont indiqués par leur date de parution, renvoyant à la bibliographie en fin de texte.

¹⁰ Selon Susam-Sarajeva, le manque d'attention de Saïd à l'égard de la traduction a également été critiqué précédemment par James Clifford et Lydia H. Liu. Ş. Susam-Sarajeva, *Theories on the Move: Translation's Role in the Travels of Literary Theories*, Rodopi, Amsterdam 2006, pp. 3, 8, 11–12 ; K. Taivalkoski-Shilov, « Reading, Voicing and Rewriting Foucault in Finnish. The Case of *Histoire de la Sexualité* », [dans :] I. Génin, I. Klitgård (dir.), *Translating the Voices of Theory / La traduction des voix de la théorie*, Vita Traductiva 8, Éditions québécoises de l'œuvre, Montréal 2015, pp. 31, 49.

tualisation modifie les mots, les énoncés, les textes et, partant, les idées et les théories qui circulent, parce qu'en fin de compte, toute signification est négociée dans la situation d'énonciation¹¹.

Du point de vue de notre étude, une autre observation pertinente de Saïd concerne le mouvement des idées et des théories, qui serait plutôt intermittent que linéaire. Selon lui, ce mouvement comporte différentes étapes : la naissance de l'idée au point d'origine, le passage de l'idée « à travers la pression de divers contextes », l'acceptation ou la résistance graduelle dans l'ensemble des circonstances qui la reçoivent, et l'adaptation (ou l'intégration) totale ou partielle ainsi que la légère transformation de l'idée ou de la théorie dans un nouveau contexte¹². Il est important de retenir cette idée de transformation et d'absence de linéarité liée au mouvement des théories. En fait, on n'est pas loin ici des idées de Berman sur la traduction. Ce que ce dernier dit de la traduction semble s'appliquer aussi à la circulation des théories :

Il faut retraduire parce que les traductions vieillissent, et parce qu'aucune n'est *la* traduction : par où l'on voit que traduire est une activité soumise au temps, et une activité qui possède une temporalité propre : celle de la caducité et de l'inachèvement¹³.

De même, aucune interprétation d'une théorie élaborée par autrui n'est *l'*interprétation. D'où le besoin de relire, discuter et réinterpréter les théories.

Enfin, outre le fait que les théories ont tendance à être modifiées selon le contexte et que leur passage du contexte d'origine à d'autres contextes se fait graduellement, elles semblent également voyager de façon isolée, au moins au début. Comme le dit Susam-Sarajeva, les théories tendent à circuler de manière partielle et sans contexte, même si le contexte, c'est-à-dire le texte intégral, la production entière du théoricien et même d'autres textes qui éclaircissent cette théorie seraient cruciaux pour leur compréhension :

Alors que les textes littéraires sont généralement censés présenter une unité individuelle et ne sont donc pas forcément placés dans le contexte d'évolution de la carrière de leurs auteurs, les textes théoriques semblent précisément exiger un tel effort de mise en contexte. Cela est d'autant plus vrai que les idées théoriques ont tendance à voyager davantage sous la forme de citations, d'extraits, de paraphrases, de références bibliographiques... plutôt que sous la forme de textes complets¹⁴.

¹¹ E. W. Saïd, *The World, the Text, and the Critic*, Harvard University Press, Cambridge 1983, pp. 226, 230, 236–237 [le chapitre : *Traveling Theory*] ; A. Chesterman, *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*, Benjamins, Amsterdam 1997, p. 14 ; K. Taivalkoski-Shilov, « Reading, Voicing and Rewriting Foucault in Finnish », *op. cit.*, p. 32.

¹² E. W. Saïd, *op. cit.*, pp. 226–227 ; K. Taivalkoski-Shilov, « Reading, Voicing and Rewriting Foucault in Finnish », *op. cit.* 32.

¹³ A. Berman, *op. cit.*, § 3.

¹⁴ « While literary texts are usually supposed to carry an individual unity in themselves, and thus, are not necessarily placed against the background of their writers' developing careers, theoretical texts seem to call precisely for such an effort to situate. This is especially so because theoretical ideas tend to travel more in the form of quotations, excerpts, paraphrases, references, etc. than in the form of full texts », S. Susam-Sarajeva, *op. cit.*, p. 207.

C'est surtout l'aspect partiel et contextualisé de la circulation des théories qui explique pourquoi elles sont susceptibles d'être altérées lorsqu'elles passent d'une situation d'énonciation, d'une discipline, d'une culture à une autre. Les chercheurs qui interprètent une théorie donnée le font « *pour et dans une situation* »¹⁵. Cette interprétation, qui est souvent plus étroite que la théorie initiale, est ensuite reprise par d'autres chercheurs, ce qui peut déclencher une chaîne de malentendus, comme dans le cas de l'hypothèse de la retraduction. Évidemment, le risque de malentendus est encore plus grand lorsqu'il s'agit d'une barrière linguistique ou culturelle et lorsque la théorie voyage sans être traduite intégralement.

DÉTOUR ET RETOUR ? BERMAN MÉDIATISÉ PAR GAMBIEUR, CHESTERMAN ET KOSKINEN & PALOPOSKI

GAMBIEUR

Commençons par Gambier, dont l'article « La retraduction, retour et détour » (1994) a précédé ceux des autres médiateurs dont il est question ici. Dans ce texte influent, Gambier examine les rapports entre la retraduction, la révision des traductions et l'adaptation. Il esquisse plusieurs pistes de recherche dans le domaine de la retraduction qui, selon Koskinen et Paloposki (2015, pp. 100-101), permettent d'avancer dans l'étude des retraductions. Gambier discute la théorie de Berman dans le contexte de l'intraduisibilité et de la temporalité.

Selon Peeters et Van Poucke, c'est déjà dans la définition de la retraduction que Gambier s'écarte des idées de Berman. Si pour Berman une retraduction est « [t]oute traduction faite après la première traduction d'une œuvre »¹⁶, pour Gambier (1994, p. 413) une retraduction est une « nouvelle traduction, dans une même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie »¹⁷. Cette définition a été adoptée par un grand nombre de chercheurs qui ont étudié la retraduction par la suite. Il faut pourtant tenir compte du fait que dans cet article introducteur, Gambier entend par retraduction également ce que nous entendons par traduction indirecte de nos jours. N'oublions pas qu'il a été écrit au début des années 1990, alors que la recherche sur la retraduction en était à ses premiers stades.

La fausse attribution des idées de Bensimon à Berman aurait initialement été induite par Gambier. D'après Van Poucke et Peeters, la logique binaire que présente Gambier dans son article est celle de Bensimon et non celle de Berman. En outre, la notion de grandes traductions serait également plus absolue chez Gambier

¹⁵ E. W. Saïd, *op. cit.*, p. 236 ; K. Taivalkoski-Shilov, « Reading, Voicing and Rewriting Foucault in Finnish », *op. cit.*, p. 32.

¹⁶ A. Berman, *op. cit.*, § 2.

¹⁷ K. Peeters, P. Van Poucke, *op. cit.*, p. 5.

que chez Berman, car elle serait liée uniquement aux retraductions¹⁸. Pourtant, si l'on pense à la sévérité avec laquelle Peeters et Van Poucke critiquent l'hypothèse de la retraduction, il est frappant de noter qu'ils omettent de dire que le premier (au moins par rapport à Chesterman) à avoir parlé d'une hypothèse de la retraduction et à avoir cité Berman dans ce contexte est en fait Gambier (1994, p. 414) :

La retraduction travaille sur des textes déjà introduits en langue-culture d'arrivée. La relation que le traducteur établit avec ces premières versions mériterait une double analyse, fondée sur les écrits eux-mêmes et sur les opinions des traducteurs, des éditeurs, des lecteurs – de manière à saisir jusqu'où il y a détachement par rapport à la première traduction et comment les différences d'une traduction à la suivante sont perçues. Faute de cette double analyse, on en est encore réduit à faire des hypothèses, des supputations.

Ainsi, à la suite de Berman (1986 et 1990), on peut prétendre qu'une première traduction a toujours tendance à être plutôt assimilatrice, à réduire l'altérité au nom d'impératifs culturels, éditoriaux : on fait des coupures, on réarrange l'original au nom d'une certaine lisibilité, elle-même critère de vente. La retraduction dans ces conditions consisterait en un *retour* au texte-source¹⁹.

Plus tard, Gambier reviendra sur le sujet de la retraduction dans son article « La retraduction : ambiguïtés et défis » (2011), dans lequel il discute également le livre posthume de Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne* (1995). Même s'il présente une lecture polyvalente de la conception bermanienne, il parle systématiquement de « l'hypothèse bermanienne » en entendant par cela l'hypothèse de la retraduction, qu'il considère comme simpliste (Gambier 2011, pp. 54–59). Ainsi, dans ses deux articles sur la retraduction, Gambier a attribué l'hypothèse de la retraduction à Berman.

CHESTERMAN

Notre relecture de l'article « A Causal Model for Translation Studies » (2000) de Chesterman nous a fait soupçonner que celui-ci avait tiré l'hypothèse de la retraduction de l'article de Gambier, parce qu'il parle de « ladite » hypothèse de la retraduction (voir plus bas) et que c'est Gambier qui utilise le mot « hypothèse » dans ce contexte, à la différence de Bensimon, de Berman et des autres contributeurs de *Palimpsestes* 4²⁰. Il faut aussi souligner que, dans cet article, Chesterman, qui ne traite de la retraduction qu'à titre d'exemple, présente plusieurs hypothèses

¹⁸ *Ibidem*, pp. 5, 7.

¹⁹ Ici, Gambier fait référence à « Berman 1986 ». Pourtant, sa bibliographie ne mentionne pas Berman 1986, mais Berman 1985, c'est-à-dire « BERMAN, A. (1985) "La traduction et la lettre — lointain" [sic], *Les Tours de Babel*, TER, Mauvezin 1985, 35–150 ». Y. Gambier, « La retraduction, retour et détour », *Meta*, 39(3), 1994, p. 417.

²⁰ Dans *Palimpsestes* 4, Anne-Françoise Benhamou lance une hypothèse inspirée des travaux de Berman, mais elle concerne la « troisième langue » du traducteur. A.-F. Benhamou, « Quel langage pour le théâtre ? (À propos de quelques traductions d'Othello) », *Palimpsestes* 4, 1990, <<https://doi.org/10.4000/palimpsestes.599>> [consulté le 01/09/2023].

potentielles liées à la (re)traduction et ne mentionne Berman qu'une seule fois, dans le passage suivant (Chesterman 2000, p. 22) :

Prenons quelques exemples tirés de l'étude de la retraduction, c'est-à-dire les cas où il existe plus d'une traduction, dans la même langue cible, d'un texte source donné. (Pour plus d'informations sur la retraduction, voir Gambier 1994 et le numéro spécial de *Palimpsestes* 1990 (4)). Voici quelques hypothèses interprétatives :

- (a) La retraduction peut être distinguée de la révision comme suit : la révision se concentre sur une traduction antérieure, la retraduction sur le texte original.
- (b) Les trois phases de Goethe peuvent être réduites à une double opposition entre « plus libre avant » et « plus proche après ».
- (c) La distance entre le texte source et le texte cible peut être mesurée de façon fiable selon les critères suivants...
 - la fréquence des stratégies ABC
 - l'analyse de l'équivalence formelle / sémantique / stylistique
 - le modèle d'analyse des transèmes de Leuven-Zwart (1989 / 1990)...
- (d) Seules les retraductions peuvent devenir de grandes traductions (A. Berman 1990)²¹.

Ce passage, qui combine les idées de Berman et de Gambier sur la retraduction (c'est Gambier, et non Berman qui parle de la révision des traductions par rapport à la retraduction), n'est pourtant pas celui dans lequel Chesterman présente l'hypothèse qui deviendra célèbre. Celle-ci est présentée plus bas et sans référence explicite à Berman (Chesterman 2000, p. 23, nous soulignons) :

En ce qui concerne la retraduction, *ladite hypothèse de la retraduction* est une hypothèse descriptive qui peut être formulée comme suit :

Les traductions ultérieures (même texte source, même langue cible) tendent à être plus proches de l'original que les traductions antérieures (Voir par exemple *Palimpsestes* 4, 1990).

Le jury n'a pas encore fini de se prononcer sur cette question : il semble qu'il y ait à la fois des preuves pour et contre. Bien entendu, tout dépend de la manière dont la « proximité » est mesurée²².

²¹ « Let us look at some examples from the study of retranslation, that is, situations where there is more than one translation, in the same target language, of a given source text. (For some background on retranslation, see Gambier 1994, and the special issue of *Palimpsestes* 4, 1990.) Here are some interpretive hypotheses:

- (a) Retranslation can be distinguished from revision as follows: revision focuses on a previous translation, retranslation on the original.
- (b) Goethe's three phases can be reduced to a dual opposition between 'freer earlier' and 'closer later'.
- (c) The distance between ST and TT can be validly measured in terms of...
 - frequency of strategies ABC
 - analyses of formal/semantic/stylistic equivalence
 - Leuven-Zwart's model of transeme analysis...
- (d) Only retranslations can become great translations (A. Berman 1990) ».

²² « With respect to retranslation, *the so-called retranslation hypothesis* is a descriptive hypothesis that can be formulated as follows:

• Later translations (same ST, same TL) tend to be closer to the original than earlier ones. (See, for example, *Palimpsestes* 4, 1990)

The jury is still out on this one: there seems to be evidence both for and against. Much depends on how 'closeness' is to be measured, of course ».

Vu la genèse probable de cette hypothèse, il est intéressant de noter que les propos de Chesterman sont évoqués avec bien plus d'acharnement que ceux de Gambier dans l'introduction de Van Poucke et Peeters, même si celui-là n'a pourtant pas vraiment discuté la théorie de Berman concernant la retraduction. Peeters et Van Poucke écrivent :

L'hypothèse de la retraduction a été formulée dix ans après l'article fondateur de Berman, par Andrew Chesterman (2000). Chesterman fait référence à Berman, mais ses idées reposent principalement sur la « Présentation » de Paul Bensimon dans le numéro de *Palimpsestes* de 1990. Dans cette présentation – qui n'est pas disponible en anglais non plus – Bensimon formule tous les éléments que Chesterman transformerait en une hypothèse, sans toutefois les relier explicitement à l'article de Berman, ni les présenter comme une hypothèse²³.

En réalité, il semble que ce soit Gambier qui ait formulé l'hypothèse en 1994 et que les idées de Chesterman reposent partiellement sur Berman (les stades de Goethe), partiellement sur Bensimon (l'opposition binaire entre les premières traductions et les retraductions) et partiellement sur Gambier (la retraduction par rapport à la révision ; l'hypothèse de la retraduction). En outre, Chesterman ne semble pas avoir été particulièrement occupé par la question de la retraduction. Le sujet qu'il traitait dans les articles qui font partie de notre corpus était les universaux de la traduction et les modèles de recherche en traductologie. Dans son article intitulé « Hypotheses about translation universals », que Peeters et Van Poucke mentionnent aussi, Chesterman (2004, p. 8) ne fait que répéter l'hypothèse de la retraduction sous une forme simplifiée : « [...] les traductions ultérieures tendent à être plus proches du texte source ; voir *Palimpsestes* 4, 1990 », parmi douze autres hypothèses. Cela dit, comme le font observer Koskinen et Paloposki (2015, pp. 66–67), c'est pourtant Chesterman qui a « cimenté » la renommée internationale de l'hypothèse de la retraduction en la présentant comme exemple d'une hypothèse descriptive dans son guide pour la recherche co-écrit avec Jenny Williams, *The Map. A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*. Chesterman a donc contribué de façon primordiale à la circulation de l'hypothèse, mais ici non plus, le nom de Berman n'est pas mentionné, du moins de façon explicite (Williams & Chesterman 2002, pp. 71–73)²⁴.

²³ « The 'retranslation hypothesis' was formulated ten years after Berman's seminal paper, by Andrew Chesterman (2000). Chesterman referred to Berman, yet his ideas rest mainly on Paul Bensimon's "Présentation" in the 1990 *Palimpsestes* issue. In that introduction – which is not available in English either – Bensimon formulates all elements that Chesterman would turn into a hypothesis, without however explicitly relating any of these to Berman's paper, nor presenting these elements as a hypothesis », K. Peeters, P. Van Poucke, *op. cit.*, p. 6.

²⁴ Ils écrivent : « On the retranslation hypothesis, see Gambier and the papers in *Palimpsestes* 4 (1990); for a refutation, see Susam-Sarajeva (forthcoming) ». J. Williams, A. Chesterman, *The Map. A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*, Manchester & Kinderhook, St. Jerome 2002, pp. 72–73.

KOSKINEN ET PALOPOSKI

Les premiers articles sur la retraduction publiés par Koskinen et Paloposki corroborent notre observation concernant le rôle primaire de Gambier dans la circulation de l'hypothèse de la retraduction, hypothèse qu'elles ont remise en question dès le début en démontrant que la raison d'être des retraductions est bien plus complexe que le ciblisme ou la défectuosité des premières traductions, et en insistant sur le fait que le profil textuel de toute traduction ne peut être expliqué par l'ordre chronologique de la parution.

Dans leurs articles publiés en 2003, 2004 et 2010 (révisé en 2016), Koskinen & Paloposki attribuent d'abord l'hypothèse de la retraduction directement à Gambier, mais formulent leur critique à l'égard de Berman de façon graduelle. En 2003, le duo – qui ne cite ni Berman, ni Chesterman, ni *Palimpsestes* 4 – introduit l'hypothèse en se référant uniquement à Gambier :

Pourquoi fait-on de nouvelles traductions à partir de textes déjà traduits, et comment ces retraductions diffèrent-elles des premières traductions ? Une réponse possible, proposée par l'hypothèse de la retraduction (HR), est que les retraductions marquent un retour au texte source, après une prétendue assimilation effectuée par les premières traductions. Yves Gambier (1994, p. 414) la formule comme suit : « [...] » (Koskinen & Paloposki 2003, p. 21)²⁵.

Dans un article paru un an plus tard – mais qui a été écrit avant celui de 2003²⁶ –, elles s'interrogent plus longuement sur l'hypothèse et son origine, en l'attribuant à Gambier, mais en l'associant également à Berman et à Bensimon :

La prise de position de ces deux chercheurs, Bensimon et Berman, constitue, en bref, la base de « l'hypothèse de la retraduction », telle que nous l'entendons ici. Elle a été formulée le plus explicitement par Yves Gambier (1994 : 414) qui estime « [qu'] une première traduction a toujours tendance à être plutôt assimilatrice, à réduire l'altérité au nom d'impératifs culturels, éditoriaux [...] ». La retraduction dans ces conditions consisterait en un *retour* au texte source » (Paloposki & Koskinen 2004, pp. 27–28)²⁷.

Ainsi, par le biais de cet article, le duo a également contribué à la fausse attribution de l'hypothèse de la retraduction à Berman. Il en est de même de leur article « Retranslation » [« Retraduction »], paru dans le manuel traductologique *Handbook of Translation Studies* de Benjamins :

L'une des tentatives les plus connues pour expliquer pourquoi on fait des retraductions est celle d'Antoine Berman (1990), qui affirme que les premières traductions sont en quelque sorte faibles et

²⁵ « Why are new translations made out of texts which have already been translated, and how do these retranslations differ from first translations? One possible answer, posited by the so called Retranslation Hypothesis (RH), is that retranslations mark a return to the source text, after an alleged assimilation carried out by first translations. Yves Gambier (1994, p. 414) formulates it as follows: “[...]” ».

²⁶ L'article de 2004, basé sur une communication présentée lors d'une conférence en 2001, a été écrit avant celui de 2003. K. Koskinen, communication personnelle, le 13/09/2023.

²⁷ « The position of these two scholars, Bensimon and Berman, is briefly what constitutes the basis for 'the retranslation hypothesis' (RH), as we understand it here. It is formulated most explicitly in an evaluation by Yves Gambier (1994: 414): “[...]” ».

insuffisantes, alors que les traductions ultérieures peuvent profiter de la voie pavée par la première traduction en faisant ressortir à travers la langue cible le caractère véritable du texte source. La première traduction (domestiquante) ayant introduit le texte, la seconde traduction (aliénante) peut rester véritablement fidèle à l'esprit du texte source. Selon Berman, les premières traductions ne peuvent jamais être de grandes traductions. Cette idée concernant les premières et les deuxième traductions est souvent désignée par « l'hypothèse de la retraduction », peut-être parce que l'idée a été opérationnalisée de cette manière par Chesterman en 2000. Des études récentes ont fourni de nombreuses preuves pour et contre l'hypothèse de la retraduction (par exemple, Brisset 2004 ; Brownlie 2006 ; Paloposki & Koskinen 2004). Aujourd'hui, il est généralement reconnu que le schéma de Berman n'est pas suffisant pour expliquer la retraduction (Koskinen & Paloposki 2010, pp. 295–296)²⁸.

Peeters et Van Poucke n'en disent rien²⁹, mais les auteures elles-mêmes écriront plus tard : « nous, les autres traductologues, avons péché par mécanisation [...], en réduisant l'approche holistique de Berman à des classifications plutôt simples » (Koskinen & Paloposki 2015, p. 69)³⁰.

L'ITINÉRAIRE DE LA CONCEPTION BERMANIENNE

Si l'on observe la propagation de la conception bermanienne à la lumière de la théorie de Saïd, on voit qu'au début, elle s'est transformée sous « la pression de divers contextes », surtout sous celle de la traductologie empirique proposée par Chesterman. Cela est naturel, étant donné que Berman est mort en 1991 et que ses idées semblent avoir circulé au moins partiellement en seconde main (notamment par les articles de Bensimon et de Gambier qui ont fait circuler la conception tout seuls ou bien ont servi de paratextes à l'article de Berman). De plus, comme le constatent Koskinen et Paloposki (2015, p. 68), « le texte [1990] de Berman est extrêmement opaque et, en partie, hors de portée empirique, voire métaphysique »³¹. Notons que même les chercheurs francophones de naissance en ont fait des interprétations que Peeters et Van Poucke considèrent comme égarées. Plus tard, lorsque quelques théoriciens de la retraduction se sont familiarisés avec ses

²⁸ « One of the best-known attempts at explaining why retranslations are made is Antoine Berman's (1990) claim that first translations are somehow poor and lacking, whereas subsequent translations can make use of the first translation's paving the way and bringing the source text's true essence through to the target language. The first (domesticating) translation having introduced the text, the second (foreignizing) translation can be truly loyal to the spirit of the source text. According to Berman, first translations can never be great translations. This idea of first and second translations is often referred to as the Retranslation Hypothesis, possibly because the idea was operationalized in that way in Chesterman 2000. Recent research has provided ample evidence both in support and in opposition to the Retranslation Hypothesis (e.g., Brisset 2004; Brownlie 2006; Paloposki & Koskinen 2004). It is now generally agreed that Berman's scheme is not sufficient to explain retranlation ».

²⁹ K. Peeters, P. Van Poucke, *op. cit.*, pp. 8, 12, 13.

³⁰ « [...] me muut olemme käännöstieteessä syöllistyneet samanlaiseen mekanisointiin, kun Bermanin holistista ajattelutapaa on redusoitu varsin yksinkertaisiksi luokitteluiksi [...] ».

³¹ « Bermanin teksti on perin vaikeaselkoinen ja osin tyystin empiirisen otteen tuolla puolen, jopa metafysisinen. »

autres écrits et avec les sources qu'il a utilisées, elles/ils ont lu la théorie de façon moins catégorique. Il en va de même pour Koskinen et Paloposki (2015, pp. 66–67) qui, dans leur livre, présentent une image bien différente de la conception bermanienne et de sa relation à la fameuse hypothèse :

[...] ce n'est pas Berman qui a présenté ses idées sur la retraduction sous la forme d'une hypothèse, mais il s'est penché sur les causes, la signification et les facteurs qui influencent les retraductions, et a ensuite exprimé son propre point de vue concernant l'orientation des retraductions en fonction du texte source. Cependant, aujourd'hui, l'idée qui remonte à Berman d'un continuum chronologique vers des traductions plus proches du texte source est largement connue sous le nom d'hypothèse de la retraduction [...]. De nombreux chercheurs connaissent l'hypothèse de la retraduction principalement sous sa forme étroite et formelle, qui trouve son origine dans la littérature secondaire. Le texte clé de Berman qui sous-tend l'hypothèse peut donc surprendre par sa nature philosophique et essayiste³².

Dans leur monographie – qui est devenue en Finlande un guide pour les thèses portant sur la retraduction ou la révision des traductions déjà imprimées –, Koskinen & Paloposki relisent l'article de Berman à la lumière de ses ouvrages *L'épreuve de l'étranger* (1984), *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* (1985/1999) et surtout de son ouvrage posthume *Pour une critique des traductions : John Donne* (1995), auquel elles se réfèrent en citant la traduction anglaise par Françoise Massardier-Kenney datant de 2009. Parallèlement, elles relisent Goethe (qu'elles interprètent de manière différente de Berman) et Schleiermacher, qui ont inspiré la pensée de Berman et d'autres théoriciens qui ont été influencés par celui-ci, dont Lawrence Venuti. Elles font remarquer que l'ouvrage posthume de Berman qui combine l'analyse empirique et les considérations théoriques sur la retraduction est peut-être l'étude la plus étendue qui existe sur la retraduction. Selon elles, Berman y étudie la retraduction notamment dans le contexte de la critique des traductions et fait observer que toute retraduction est nécessairement une critique de la traduction précédente, dont elle met en lumière les défauts (Koskinen & Paloposki 2015, pp. 62–63). Elles observent des différences entre les textes de Berman de 1990 et de 1995. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, dans le second ouvrage, Berman ne met pas en pratique sa théorie esquissée en 1990 et ne considère pas les retraductions de son corpus comme des améliorations par rapport aux traductions antérieures. C'est que, comme le remarquent Koskinen et Paloposki (2015, p. 69), son approche est herméneutique : il rejette l'approche « scientifique » de Gideon Toury dans *Descriptive Translation Studies*, parce qu'elle ferait perdre la capacité d'observer la spécificité des phénomènes.

³² « [...] Berman ei itse esittänyt uudelleenkäntämiseen liittyviä ajatuksiaan hypoteesin muodossa vaan pohti uudelleenkäynnösten syntyä, niihin vaikuttavia tekijöitä ja uudelleenkäynnösten merkitystä ja esitti uudelleenkäynnösten alkutekstisuuntautuneisuudesta oman näkemyksensä. Pohjaltaan bergmanilainen ajatus kronologisesta jatkumosta kohti lähtötekstiuskollisempia käännöksiä tunnetaan kuitenkin nykyisin laajalti uudelleenkäynnöshypoteesina [...]. Monet tutkijat tuntevatkin uudelleenkäynnöshypoteesin lähinnä sen suppeassa ja formaalissa muodossa, joka on peräisin sekundäärikirjallisuudesta. Hypoteesin taustalla oleva Bermanin oma avainteksti saattaa sen vuoksi yllättää filosofisuudellaan ja esseistisyydellään ».

Pour terminer cette partie, on peut constater qu’au fur et à mesure qu’on lit les textes de Koskinen & Paloposki sur la retraduction, on voit une transition dans leur acceptation de la conception bermanienne. Dans leurs articles de 2004 et de 2010, elles l’ont assimilée à l’hypothèse de la retraduction. En revanche, dans leur monographie parue en 2015, leurs conclusions sont similaires à celles que feront Peeters et Van Poucke (qui ne discutent certes pas l’ouvrage posthume de Berman) en 2023 : elles soulignent la réflexion philosophique de Berman. Il nous semble que c’est surtout la mise en contexte de l’article de Berman de 1990 qui a contribué à ce changement de perspective.

L’IMPACT DE BERMAN EN FINLANDE À TRAVERS LE PRISME DES THÈSES DE DOCTORAT

Berman est probablement le théoricien de la traduction français le plus connu des traductologues en Finlande : dans une étude qui analysait les articles écrits par les chercheurs présentant une affiliation finlandaise dans six revues de traductologie internationales, Berman, cité dans 11 articles, était de loin le plus mentionné des « vieux maîtres » français³³. En ce qui concerne les traductions des théoriciens de la traduction en langue française, c’est Jacques Derrida qui est le plus traduit en finnois. Un texte de Berman (2007) a pourtant été publié dans une anthologie sur la philosophie de la traduction³⁴. L’article ne traite pas de la retraduction, mais présente l’idée bermanienne de la caducité et, partant, la pluralité des traductions par rapport au texte original, qui sous-tend ses arguments sur la retraduction. Ce texte, avec l’article de *Palimpsestes* de 1990, est cité dans un ouvrage influent de Liisa Tiittula et Pirkko Nuolijärvi (2013, pp. 377–379) qui porte sur la traduction littéraire et consacre plus de 70 pages à l’étude des retraductions en Finlande. Pourtant, en basant leur discussion principalement sur Koskinen et Paloposki (2010) et Chesterman (2000), elles associent la conception bermanienne à l’hypothèse de la retraduction, qu’elles mettent en question. Dans un autre ouvrage marquant concernant les retraductions, *Liisa, Liisa ja Alice* [Liisa, Liisa et Alice] de Riitta Oittinen (1997), ni Berman ni l’hypothèse de la retraduction ne sont mentionnés. Oittinen y examine les trois traductions d’*Alice’s Adventures in Wonderland* en fonction de leur contexte temporel.

Dans la seconde partie de notre étude, nous avons examiné l’influence de Berman en Finlande à travers un corpus qui consiste en des thèses de doctorat

³³ Le corpus comprenait 94 articles relevés dans *Meta* (1966–2020), *Target* (1989–2020), *Perspectives* (1993–2020), *The Translator* (1995–2020), *trans-kom* (2008–2020) et *Translation Studies* (2008–2020). K. Taivalkoski-Shilov, « L’influence de Berman et des autres “vieux maîtres” français en Finlande », communication présentée au colloque *La traductologie en langue française : un tour d’horizon*, Université Jagellonne de Cracovie, le 29 octobre 2022.

³⁴ L’anthologie réunit des textes de Friedrich Schleiermacher, Walter Benjamin, Derrida, Berman, Jean-René Ladmiral, Ana Agud, Marina Bykova, Alexis Nouss et Henri Meschonnic.

soutenues entre 1984 et 2023. À l'aide de quelques listes non officielles concernant les thèses soutenues en Finlande, que nous avons corrigées et compilées en consultant nos collègues³⁵, nous avons parcouru un ensemble de 89 thèses de doctorat qui utilisent une approche plus ou moins traductologique. Parmi celles-ci, 41 portent sur la traduction littéraire et 19 utilisent des retraductions comme matériau de recherche. Notons qu'aucune thèse n'est explicitement consacrée au phénomène de la retraduction en Finlande, peut-être parce que Koskinen et Paloposki ont déjà abordé ce sujet dans maintes publications. Lors de notre analyse, nous avons examiné les 19 thèses en vérifiant si les écrits de Berman sur la retraduction y étaient mentionnés et, si tel était le cas, en examinant comment les auteurs présentaient les idées de ce dernier.

Les thèses qui ne mentionnent pas du tout les écrits de Berman sur la retraduction sont au nombre de dix : celles de Marja Jänis (1991), Tiina Puurtinen (1995), Pekka Kujamäki (1998), Éva Gerevich-Kopteff (2003), Päivi Kuusi (2011), Nestori Siponkoski (2014), Larry Walker (2015), Irene Wichmann (2015) et Laura Leden (2021). Ces études ont en commun de ne pas porter sur la problématique de la retraduction du point de vue strictement théorique. Risto Jukko (2016, p. 20) évoque brièvement l'hypothèse de la retraduction – en se référant uniquement à Gambier (1994). Trois thèses, celles de Melissa Garavini (2014, pp. 131, 134, 304), Anne-Marie Lindfors (2015, p. 111) et Tatiana Bogrdanova (2019, pp. 32, 74), mentionnent Berman, soit en le citant à travers d'autres sources, soit en se référant à ses autres écrits qui ne concernent pas la retraduction.

Pour ce qui est des six thèses qui évoquent la théorie de Berman sur la retraduction, la majorité ne le font qu'en passant, attribuant l'hypothèse de la retraduction totalement ou partiellement à Berman. Dans la thèse de Paloposki (2002, pp. 19, 53, 65), qui cite dans ce contexte article de Berman de 1990, Gambier (1994), Poltermann (1992)³⁶, Hermans (1999)³⁷ et Bensimon (1990), l'hypothèse est remise en question. Deux autres thèses testent l'hypothèse comme objectif secondaire de l'étude. Elle est corroborée dans l'étude de Kristiina Taivalkoski-Shilov ([2003] 2006, pp. 10, 103, 166, 242, 247), qui examine la retraduction en se référant à Berman (1990) et (1995), Gambier (1994) et Koskinen & Paloposki (2003)³⁸. Il en est de même dans la thèse de Ljuba Tarvi (2004, pp. 30, 170–177),

³⁵ Nous voudrions remercier Leena Kolehmainen, Annikki Liimatainen, Kaisa Koskinen et Outi Paloposki pour leur aide.

³⁶ A. Poltermann, « Normen des literarischen Übersetzens im System der Literatur », [dans:] H. Kittel (dir.), *Geschichte, System, Literarische Übersetzung*, Erich Schmidt Verlag, Berlin 1992, pp. 5–31.

³⁷ T. Hermans, *Translation in Systems. Descriptive and System-oriented Approaches Explained*, St. Jerome, Manchester 1999.

³⁸ Taivalkoski-Shilov utilise l'approche bermanienne (article « La traduction comme épreuve de l'étranger », *Texte* 4, 1985, pp. 67–81) également dans sa discussion concernant la traduction des sociolectes. K. Taivalkoski-Shilov, *La tierce main. Le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIIIe siècle*, Artois Presses Université, Arras 2006, pp. 18, 62, 65.

qui conteste l'hypothèse en se référant à Berman (1990), Bensimon (1990) et Paloposki et Koskinen (2004), et établit un parallèle intéressant entre l'hypothèse et la notion de *translation stock* (Rabin 1958³⁹) introduite en traductologie par James S. Holmes (1988)⁴⁰. Minna Ruokonen (2010, p. 194) constate qu'une partie de son analyse corrobore l'hypothèse qu'elle associe à Berman (1990), à Gambier (1994) et à Koskinen & Paloposki (2003). Ruokonen fait pourtant remarquer que les études récentes, parmi lesquelles elle mentionne celles de Paloposki et Koskinen (2004) et de Brownlie (2006)⁴¹, ont mis en évidence la complexité des causes de la retraduction. Enfin, Vesa Lahti (2022, pp. 158–159), qui parle de la retraduction dans le contexte de la formation des traducteurs littéraires, évoque l'hypothèse sans pourtant la lier explicitement à Berman, dont la théorie sur la retraduction (1990) est mentionnée dans le cotexte. Seule la thèse de Lauri Niskanen (2021), symptomatiquement citée par Peeters et Van Poucke⁴², fait véritablement appel à la conception bermanienne proprement dite. Dans cette thèse, Niskanen crée un modèle polyphonique pour l'analyse des retraductions. La thèse de Niskanen est une étude multidisciplinaire, soutenue en littérature comparée. En ce qui concerne ses sources dans le domaine de la traductologie, il écrit :

[...] cette étude est ancrée dans les théories de la traduction et surtout de la retraduction d'Antoine Berman, d'Outi Paloposki & Kaisa Koskinen. En outre, je critique certains outils méthodologiques et analogiques développés sur la base de la pensée de Berman, tels que l'hypothèse de la retraduction, proposée par Andrew Chesterman, et la distinction entre aliénation et domestication proposée par Lawrence Venuti. Il a déjà été démontré que l'hypothèse de la retraduction n'avait pas de valeur explicative, et la dichotomie domestication / aliénation, tirée de la vision romantique de Berman de la traduction comme épreuve de l'étranger, est, dans son usage courant, assez simpliste (Niskanen 2021, pp. 17–18)⁴³.

Niskanen préfère emprunter comme méthode la « critique productive de la traduction » de Berman. Il lit Berman en se servant des traductions anglaises de *L'épreuve de l'étranger* (trad. S. Heyvaert) et de *Pour une critique des traductions : John Donne*, ainsi que de plusieurs études qui ont remis en question l'hypothèse

³⁹ C. Rabin, *The Linguistics of Translation*, Secker and Warburg, London 1958, pp. 144–145.

⁴⁰ J.S. Holmes, *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Rodopi, Amsterdam 1988, pp. 13, 20.

⁴¹ S. Brownlie, « Narrative Theory and Retranslation Theory », *Across Languages and Cultures* 7(2), 2006, pp. 145–170.

⁴² K. Peeters, P. Van Poucke, *op. cit.*, p. 14.

⁴³ « [...] this study is rooted in the translation and especially retranslation theories of Antoine Berman, Outi Paloposki, and Kaisa Koskinen. I also take a critical view of some methodological and analogical tools developed on the basis of Berman's thinking, such as the so-called retranslation hypothesis, proposed by Andrew Chesterman, and the distinction of foreignization and domestication by Lawrence Venuti. The retranslation hypothesis has already been shown not to have strong explanatory power, and the domestication/foreignization dichotomy, drawn from Berman's considerations on the Romantic view of translation as the experience (or struggle with) the foreign, is in its common usage quite simplistic ».

de la retraduction et son attribution à Berman. Ici aussi, on peut observer qu'une vision plus polyvalente de la théorie résulte d'une soigneuse mise en contexte.

CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons démontré comment quatre médiateurs qui étaient des traductologues influents à l'échelle mondiale ont tous contribué à la propagation de ce que Peeters et Van Poucke considèrent comme une fausse interprétation de la conception bermanienne. C'est surtout Gambier et Koskinen et Paloposki qui ont attribué l'hypothèse de la retraduction explicitement à Berman. Ces deux dernières ont pourtant considérablement nuancé leur lecture de Berman dans leurs publications plus récentes sur la retraduction. Notre analyse a également fait ressortir que Chesterman, à qui il a été reproché d'avoir déformé la conception bermanienne en lançant l'hypothèse de la retraduction, n'est finalement pas à l'origine de la fameuse hypothèse. Ainsi, non seulement les écrits de Berman, mais également ceux de Chesterman ont parfois été mal compris par les chercheurs qui ont fait circuler leurs idées. En fait, il est naturel que dans les sciences humaines, les théories soient comprises de différentes manières. La façon dont elles sont interprétées dépend de leur clarté, mais aussi des circonstances dans lesquelles elles sont lues et des objectifs des chercheurs. Ainsi, nous avons constaté que la vision bermanienne de la caducité et de l'inachèvement de la traduction semble s'appliquer aussi à la circulation des théories ; aucune interprétation d'une théorie élaborée par autrui n'est l'interprétation, les théories demandent à être relues, discutées et réinterprétées.

Quant à l'influence de Berman en Finlande, constatons que la diffusion de sa théorie confirme les observations faites par Saïd et Susam-Sarajeva sur les théories voyageuses. Les idées de Berman ont d'abord circulé sous la forme de références qui altéraient ses propos. Ensuite, grâce à la multitude d'études sur la retraduction qui ont porté sur la théorie bermanienne, et peut-être aussi en raison de la parution des traductions de ses ouvrages en anglais, les interprétations de sa théorie ont été moins catégoriques. Enfin, l'effet de Berman sur les thèses de doctorat qui ont étudié les retraductions semble assez modeste. La majorité des thèses qui ont fait usage de la théorie de Berman sur la retraduction – dont la nôtre – ne l'ont fait que superficiellement, attribuant l'hypothèse de la retraduction totalement ou partiellement à Berman. Une seule thèse, celle de Niskanen, utilise véritablement l'approche bermanienne. Le rôle de Berman semble toutefois important, si l'on pense à son influence sur Koskinen et Paloposki, les théoriciens les plus importants de la retraduction en Finlande.

TEXTES ANALYSÉS

LIVRES ET ARTICLES

- Berman, Antoine (2007), « Kääntämisen platonistinen olemus » [« L'Essence platonicienne de la traduction » 1986], trad. Eetu Viren, [dans :] T. Kilpeläinen (dir.), *Kääntökirja: Kirjoituksia kääntämisen filosofiasta* [Livre de traduction/livre réversible : écrits sur la philosophie de la traduction], Eurooppalaisen filosofian seura, Tampere 2007, pp. 79–102.
- Chesterman, Andrew (2004), « Hypotheses about Translation Universals », [dans :] G. Hansen et al. (dir.), *Claims, Changes and Challenges in Translation Studies*, Benjamins, Amsterdam, pp. 1–13.
- Chesterman, A. (2000), « A Causal Model for Translation Studies », [dans :] M. Olohan (dir.), *Intercultural Faultlines: Research Models in Translation Studies I Textual and Cognitive Aspects*. St. Jerome, Manchester & Kinderhook, pp. 15–27.
- Gambier, Yves (2011), « La retraduction : ambiguïtés et défis », [dans :] E. Monti & P. Schnyder (dir.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, Paris, pp. 49–66.
- Gambier, Y. (1994), « La retraduction, retour et détour », *Meta* 39(3), pp. 413–417.
- Koskinen, Kaisa & Outi Paloposki (2015), *Sata kirjaa, tuhat suomennosta: kaunokirjallisuuden uudelleenkääntäminen* [Cent livres, mille traductions : la retraduction littéraire], Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, Helsinki.
- Koskinen, K. & O. Paloposki (2010 [révisé en 2016]), « Retranslation », [dans :] Y. Gambier, L. van Doorslaer (dir.), *Handbook of Translation Studies 1*, pp. 294–298.
- Koskinen, K. & O. Paloposki (2003), « Retranslations in the Age of Digital Reproduction », [dans :] J. Milton, M.-H. C. Torres (dir.), « Tradução, retradução e adaptação », *Cadernos de Tradução* XI, pp. 19–38.
- Oittinen, Riitta (1997), *Liisa, Liisa ja Alice: Matkakirja* [Liisa, Liisa et Alice : carnet de voyage], Tampere University Press, Tampere.
- Paloposki, O. & K. Koskinen (2004), « A thousand and one translations: Revisiting retranslation », [dans :] G. Hansen et al. (dir.), *Claims, Changes and Challenges in Translation Studies: Selected contributions from the EST Congress, Copenhagen, 2001*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 27–38.
- Taivalkoski-Shilov, Kristiina (2006), *La tierce main : le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIII^e siècle*, Artois Presses Université, Arras.
- Tiittula, Liisa & Pirkko Nuolijärvi, (2013), *Puheen illuusio suomenkielisessä kaunokirjallisuudessa* [L'illusion de la parole dans la littérature finlandaise], Suomalaisen kirjallisuuden seura, Helsinki.
- Williams, Jenny & Andrew Chesterman (2002), *The Map: A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*, St. Jerome, Manchester & Kinderhook.

THÈSES

- Bogrdanova, Tatiana (2019), *Translators of folklore in the British-Russian interaction: cultural mediators' agency at the turn of the twentieth century*, University of Eastern Finland, Joensuu.
- Garavini, Melissa (2014), *La traduzione della letteratura per l'infanzia dal finlandese all'italiano : l'esempio degli albi illustrati di Mauri Kunnas* [Translating Children's Literature from Finnish into Italian: Mauri Kunnas's Picturebooks as a Case Study], University of Turku, Turku.
- Gerevich-Kopteff, Éva (2003), *Madách Az ember tragédiája és finnfordításai a nemzeti kultúrák, az irodalmi recepció és fordításelemzés tükrében* [The Tragedy of Man and its Finnish translations in the mirror of national cultures, literary reception and translation studies], Helsingin yliopiston suomalais-ugrilainen laitos & Suomalais-Ugrilainen Seura, Helsinki.

- Jänis, Marja (1991), *Kirjallisuutta ja teatteriteksti: tutkimus näytelmien kääntämisestä esimerkkinä Anton Tšehovin Kolmen sisaren suomennokset* [*Script and literature: a study of translation of drama with special reference to translations into Finnish of Anton Chekhov's play Three Sisters*], Université de Joensuu, Joensuu.
- Jukko, Risto (2016), *Culture, Translation, and Intertextuality: An Exploratory Rereading of Cultural-Religious Southern Elements in William Faulkner's Light in August and its Translations in Finnish*, University of Helsinki, Helsinki.
- Kujamäki, Pekka (1998), *Deutsche Stimmen der Sieben Brüder: Ideologie, Poetik und Funktionen literarischer Übersetzung*, Lang, Frankfurt am Main.
- Kuusi, Päivi (2011), *Miksi näkökulma muuttuu käännoksessä? eksplisiittistämisen ja normalistamisen selitysvoima ja seuraukset* [*Why does point of view shift in translation?: the explanatory power and effects of explicitation and normalization*], Tampere University Press, Tampere.
- Lahti, Vesa (2022), *Prosessikirjoittaminen kaunokirjallisuuden kääntämisen ohjaamisessa* [*Process writing in guiding literary translation*], Jyväskylän yliopisto, Jyväskylä.
- Leden, Laura (2021), *Adaption av flickskap: Normbegrästande och normbrytande i flickböcker översatta från engelska till svenska och finska 1945–1965* [*Adaption of Girlhood: Norm-Confirming and Norm-Breaking in Girls' Books Translated from English to Swedish and Finnish 1945–1965*], Helsingfors universitet, Helsingfors.
- Lindfors, Anne-Marie (2015), *West African Novels in Finnish Translation: Strategies for Africanised English*, University of Helsinki, Helsinki.
- Niskanen, Lauri (2021), *A Hubbub of Phenomenon: The Finnish and Swedish Polyphonic Translations of James Joyce's Ulysses*, University of Helsinki, Helsinki.
- Paloposki, Outi (2002), *Variation in Translation: literary translation into Finnish 1809–1850*, University of Helsinki, Helsinki.
- Puurtinen, Tiina (1995), *Linguistic acceptability in translated children's literature*, University of Joensuu, Joensuu.
- Ruokonen, Minna (2010), *Cultural and textual properties in the translation and interpretation of allusions. An analysis of allusions in Dorothy L. Sayers' detective novels translated into Finnish in the 1940s and the 1980s*, University of Turku, Turku.
- Siponkoski, Nestori (2014), *Translation under negotiation: the textual interplay of translators and editors in contemporary Finnish Shakespeare translation*, University of Vaasa, Vaasa 2014.
- Taivalkoski-Shilov, Kristiina (2003), *La tierce main : Discours rapporté, traduction et Fielding en France au XVIIIe siècle*, Université de Helsinki, Helsinki.
- Tarvi, Ljuba (2004), *Comparative translation assessment: quantifying quality*, University of Helsinki, Helsinki.
- Walker, Larry (2015), *Unbinding the Japanese novel in English translation: the Alfred A. Knopf program, 1955–1977*, University of Helsinki, Helsinki.
- Wichmann, Irene (2015), *Unkarin kirjallisuus 1800-luvun Suomessa Petöfin ja Jókain teosten valossa: Ikkuna suomentamisen varhaisvaiheisiin* [*Translation of Hungarian Literature in 19th-Century Finland in the Light of Sándor Petöfi's and Mór Jókai's Works. A Window to the early Stages of Finnish Translation History*], Helsingin yliopisto, Helsinki.

RETRANSLATION: THE FATE OF BERMAN'S CONCEPTION IN FINLAND

Abstract

The purpose of this article is to examine the impact of Antoine Berman's theory of retranslation in Finland. The role of Yves Gambier, Andrew Chesterman and Kaisa Koskinen & Outi Paloposki as mediators of Berman's theory is explored. The close reading of their articles on retranslation from

the 1990s and early 2000s shows that they all have contributed to linking Berman to the “retranslation hypothesis” that is nowadays considered a simplification of his complex theory (K. Peeters, P. Van Poucke, « Retranslation, thirty-odd years after Berman », *Parallèles* 35(1), 2023, pp. 3–27). Furthermore, contrary to what is usually claimed the notorious hypothesis does not originate from Chesterman. Secondly, the study investigates Berman’s influence in Finland by analyzing doctoral dissertations that have examined retranslations. It is concluded that although few Finnish dissertations properly use the Bermanian framework, his influence in Finland has been significant through Koskinen & Paloposki’s studies that have adopted the complex Bermanian framework from the 2010s onwards. Finally, it suggests that Berman’s ideas on the incompleteness of translation and the need for retranslation can also be applied, with modifications, to the study of the transmission of theories.

Key words: retranslation, retranslation hypothesis, Antoine Berman, history of translation, Translation Studies in Finland.

Mots-clés : retraduction, hypothèse de la retraduction, Antoine Berman, histoire de la traduction, traductologie en Finlande.